

Mme Lachaume

Barème indicatif pour ce DS**Résumé** coeff 2 :oubli du **total** de mots : -1oubli **barres** obliques : -1

Structuration : environ 2 points de pénalité si oubli ponctuel de connecteur, sinon moins de la moyenne si la structuration n'est pas du tout explicite, pénalité encore plus grande si résumé monobloc, sans aucun §.

Compréhension et reformulation.

Restituer la 1^e personne était bienvenu + étapes de l'argumentation. Attention aux contresens !

Erreurs de langue

0-1 fautes : 0

2-3 fautes = -0,5

4-5 fautes = -1

6-7 fautes = -1,5

NB. : Bien que + subjonctif. Une manifestation *écologiste* n'est pas toujours *écologique* // pacifistes ≠ pacifiques !

Texte assez rigoureux logiquement, articulant expérience de la nature et réflexion philosophique.

Idées à rendre :

Ce slogan mène à penser. (≠ Descola : nature existe mais // Descola humains&non-humains appartiennent au même ensemble). Certes, hommes = produit de la nature (≠ créés par un dieu). Donc rien d'autre que de la nature défend la nature selon cette logique. (Logique ? affectif importe mais logique aussi!)

Or contradiction : alors pourrait se détruire elle-même ! Donc autoprotection = absurde. En réalité homme s'extrait de la nature par culture. Défense de la nature n'appartient qu'à la culture, parmi d'autres rapports à la nature possibles. Responsabilité de réparation = attitude culturelle. Le plus urgent = action politique (collective) même si dimension personnelle et affective pertinente aussi.

Exemple de bonne copie :

Sevan Risssoan

PCSI1

DM résumé 1 Patrick Dupouey

15) * Raisonnement clairement restitué.
 10 @ "nature" → tâche d'éviter la répétition
 De bonnes formules.

Le slogan « nous sommes la nature qui se défend » est inhabituel car il fait état d'une idée philosophique ce qui est rare. Cette originalité nous amène à interroger son sens. Il implique l'existence de la nature comme entité, car capable de se défendre seule, désapprouvant ainsi Philippe Descola/ car pour lui la nature est une construction occidentale, ^{claire en} ~~rangement~~ des « non-humains », justifiant son exploitation. Néanmoins Descola et le slogan tombent d'accord : il faut arrêter « le grand partage » entre humain et « non-humain » créant l'idée que l'humanité peut exploiter la nature. De fait, attribuons au slogan/ son mérite, nous devons admettre que l'humain est inclus dans la nature.

Cependant cela soulève une contradiction : si l'humain est part de la nature, alors c'est à elle d'assumer les conséquences de nos actions ! Mais ce serait anthropomorphiser la nature, c'est une erreur. α affective

Donc, pour résoudre/ ce paradoxe, nous avons besoin de distinguer nature et culture (même si elle est née de phénomènes naturels). La défense de la nature est née de la culture et non de la nature, nous avons pu constater par le passé qu'il est impossible de compter sur la nature pour se défendre elle-même, c'est à la culture et je dirais même à la politique de mener le combat.

oui : la 1^e personne est judicieuse ici
 Ce résumé comporte 220 mots

221.

α rapport affectif ?

Les militants écologistes peuvent-ils vraiment proclamer qu'ils sont la nature qui s'autodéfend ? Tout slogan doit être clair et mobilisateur mais cette idée, problématique, pousse à réfléchir. En effet, une telle tournure dément le propos de Descola qui affirme que la nature a une réalité tout en le /confirmant en invitant à confondre celle-ci et les humains. En vérité, (hormis pour les croyants) il n'est pas faux de souligner que l'homme n'est pas une création surnaturelle.

Cependant, la rigueur logique souffre ici et les bons sentiments ne suffisent pas. *Primo*, l'idée d'autoprotection est /inconsistante : alors la nature elle-même s'autodétruirait souvent ! C'est absurde. *Secundo*, certes *Homo sapiens* est issu du donné, mais il s'en extirpe et élabore collectivement une culture (dont la subjectivité est d'ailleurs probablement le fruit plus que la cause). Or la notion de culture est nécessaire pour /rendre compte de la succession multiforme des expériences humaines de la nature. La conscience des fragilités de notre environnement a finalement mené à organiser la lutte pour son respect.

Donc espérer son autoconservation autonome serait illusoire, et notre tendance naturelle vers la survie doit prendre désormais la forme principale/ de la lutte politique. Tous peuvent assurément - moi le premier ! - cultiver aussi plus singulièrement attachement, créativité ou pensée du monde. 220 mots

Autres bonnes trouvailles :

➤ Ce slogan se démarque par sa complexité. /Un slogan doit être clair et mobilisateur/percutant (**impactant**). abolit les frontières habituellement dressées..... En ce cas nos mauvaises actions aussi relèveraient d'une intention de la nature. Si les actes humains sont le fait de la nature alors elle est coupable aussi de tout ! L'homme est bien un être naturel, comme l'ont énoncé Darwin et Descola. L'homme ne peut déroger aux lois naturelles. L'homme n'est pas hors-la-loi de la nature. Nous en sommes une simple **création**. -> émanation. Cela reviendrait à la croire providentielle. Illusion métaphysique de la thèse/vision religieuse. C'est en reconnaissant que l'existence de l'humanité s'inscrit dans la continuité du processus naturel que l'on vient dépasser l'illusion de notre singularité. Simplement l'homme s'extirpe du naturel par le culturel, part du donné et élabore une culture. Expériences multiformes, aspects multiples (adversaire/antagoniste, alliée, ressource, objet de contemplation, connaissance ou de création). Loin d'espérer son autoconservation illusoire, l'homme doit élaborer collectivement des modes de vie qui la respectent. C'est à la culture et je dirais même à la politique de continuer le [combat]/mener cette bataille/ Un engagement politique est la clé/ L'enjeu de cette bataille/lutte est surtout politique/ Cela se fera par les urnes prioritairement, ce qui n'empêche pas de cultiver un rapport plus personnel et affectif / son lien/attachement au monde.

➤ Texte intéressant en ce qu'il **réfute** aussi au passage un **préjugé sur la prétendue bienveillance de la nature envers ses créatures**. // "**Par moments, j'avais l'impression que la nature ne constituait pour ses créatures qu'un immense piège**". (*Mi*, p. 280) ou "Et ma vie était bien assez difficile et fatigante sans y ajouter les catastrophes naturelles". *Mi*, p. 101 + Maëlstrom.

La philosophie s'est penchée sur ce phénomène même si la narratrice n'en fait pas état : au créationnisme nécessitariste hérité de Leibniz, et qui veut que Dieu, bon, ait créé le meilleur des mondes possibles, Voltaire réplique notamment par un poème sur le "désastre de Lisbonne". Même si cette opposition a pour cœur le scandale du mal, on peut y lire l'incompréhension des hommes et leur faiblesse face à des catastrophes naturelles (comme le tremblement de terre de Lisbonne au début du XVIIIe siècle) qui les menacent.

➤ Réfute un néo-vitalisme : on peut évoquer la théorie Gaïa de James Lovelock qui considère l'ensemble de la vie sur Terre (biosphère) comme un organisme, doté d'un comportement collectif capable d'autorégulation (théorie au départ mécaniste et téléologique puis plus animiste et religieuse (inspirant le mysticisme du New age). Théorie selon laquelle le système planétaire de la Terre a évolué en se comportant comme un système de contrôle actif capable de maintenir la planète en homéostasie Le philosophe Bruno Latour, à partir d'une personnification de Gaïa comme « système-Terre », métaphore du collectif terrestre, milite pour une écologie politique. Jules Verne est déjà très sensible aux dérèglement introduits par l'homme de son côté.

Rappels règles de l'exercice

Connecteurs: cf. consigne explicite!! Ici plutôt III § (4 sont possibles mais ce serait rédhibitoire à Centrale)

Ici : Plutôt une opposition entre I et II (*cependant, toutefois...*) afin de soulever les contradictions du slogan. Il pousse à l'absurde : bienvenu de passer la simulation de pensée au conditionnel pour bien montrer qu'il ne la reprend pas à son compte. Par exemple : "alors la nature pourrait littéralement s'autosaboter également" Ou en "si...alors" : si nous sommes la nature, alors c'est elle qui s'inflige nos agissements délétères." ➤ Conserver la force de la démonstration. Raisonnement par l'absurde ! Conditionnel ou autre ruse pour ne pas en arriver au contresens quand on a moins de mots.

Deux points de critique sont successivement envisagés.

Plutôt un lien de conséquence entre II et II (*Donc, ainsi*).

Prenez garde à la colonne des subordonnants dans le tableau des connecteurs. "Malgré cela" d'accord (fait référence à ce qui précède). Mais "puisque" ne connecte en rien avec ce qui précède dans "Puisque nos agissements seraient le fait de la nature, elle s'autodétruirait".

Pas de discours rapporté : ~~Dans ce texte Dupouey critique~~ = exercice oral de la colle !!

Rappels règles de français... /Remarque sur les DM en général.

Prenez le temps de corriger vos erreurs de langue, de changer un mot pour un autre si vous n'êtes pas sûr(e) de son orthographe (ou de la vérifier ! c'est l'occasion d'apprendre !). Vous pouvez aussi vous faire aider d'un camarade qui aurait un œil plus exercé pour repérer les fautes, à condition qu'il vous laisse comprendre ce qui n'allait pas, pour que là aussi cela permette un progrès. ACCENTS ! ACCORDS !!

Homophones grammaticaux a/à...

Si la nature n'est pas (créer-> créée) par Dieu.

Ceci dit : plutôt cela dit

il ne faut compter sur elle : il ne faut pas.

Une manifestation *écologiste* n'est pas toujours *écologique* // certains *pacifistes* ne sont pas *pacifiques* ! Basculer l'adj. en nom, c'est déjà une forme de reformulation (vous prouvez que vous savez quel est le nom de la même famille).

Soignez la rédaction :

les rapports humains-nature -> **entre** les humains **et la** nature

l'opposition nature/culture -> **de la** nature **et de la** culture etc.

4 x des parenthèses dans un résumé : beaucoup trop !

Erreurs personnelles à reprendre. Copie à relire soigneusement avant DS futurs. A archiver en lieu sûr.

Idées à rendre :

Ce slogan mène à penser. (≠Descola : nature existe mais // Descola humains&non-humains appartiennent au même ensemble). Certes, hommes = produit de la nature (≠ créés par un dieu). Donc rien d'autre que de la nature défend la nature selon cette logique. (Logique ? affectif importe mais logique aussi!)

Or contradiction : alors pourrait se détruire elle-même ! Donc autoprotection = absurde. En réalité homme s'extrait de la nature par culture. Défense de la nature n'appartient qu'à la culture, parmi d'autres

rapports à la nature possibles. Responsabilité de réparation = attitude culturelle. Le plus urgent = action politique (collective) même si dimension personnelle et affective pertinente aussi.

Remarques sur les difficultés spécifiques de ce texte :

➤ **Slogan initial** : impossible de se passer complètement d'y faire référence évidemment (c'est plus qu'une accroche, car l'auteur veut en montrer les contradictions). L'idéal serait de le reformuler. On peut aussi choisir de ne restituer que la seconde partie : un célèbre slogan des écologistes proclame notamment : "nous sommes la nature qui se défend". Mais il y a des possibilités de reformulations : "un célèbre slogan proclame que les écologistes sont la nature qui se défend/les actions écologistes sont une autodéfense de la nature." ou "un slogan écologistes proclame qu'il s'agit moins de défendre la nature que d'être celle-ci qui s'autodéfendrait".

Permettra de poser la thèse : qui peut vraiment être le sujet du verbe "défendre la nature" et comment on doit s'y prendre.

➤ Varier les tournures :

- le mot "nature" : si je trouve 16 fois dans une copie "la nature", cela fait 32 mots pour ne rien dire, pour ne pas dire par exemple avec dans nuance de sens le mot est pris (cf. cours d'intro). Protection du *vivant*/ sachant que "*environnement*" n'est pas dans le texte mais que c'est un tb synonyme du mot nature dans certains emplois ici, pas tous d'ailleurs. Lien personnel au *monde* peut fonctionner aussi. Lois de *l'univers*.

Montrez que vous savez jongler gracieusement avec des pronoms, des para-synonymes, etc. Évidemment, impossible de s'en passer, jalon capital de la démonstration, mais disons que l'employer 5-6 fois semble un objectif atteignable. Une copie parvient à l'utiliser seulement 3x : ambitieux, et pas facile de garder la clarté.

Notamment attention aux possessifs : sa/son : pas facile de conserver de la clarté pour que le lecteur repère le référent du pronom.

- 5 x "slogan" : Manifeste/devise/

- 5 x "donc" : reformulez !

- l'homme x 7 c'est trop. Les humains. Pas la peine de mettre la majuscule à Hommes. C'est implicite. On se doute bien que Dupouey n'exclut pas les femmes de sa réflexion...

➤ Conserver des idées secondaires mais si caractéristiques du texte : moi qui l'ai eu comme enseignant, je vous garantis que ses dadas étaient déjà... Spinoza, athéisme explicite et rapport sensible et personnel à la montagne ! BONUS

En ce sens, que faire de la référence à Descola ? me semble plus que périphérique (surtout que j'ai piqué le texte sur le site de l'éditeur du bouquin autour de Descola, l'idée est donc de donner envie d'en savoir plus et d'acheter le livre). C'est là où le travail du thème et de la bibliographie durant l'année vous rendra plus sensible au projet de chaque auteur. Il me semble fort dommageable de ne pas en parler. Mais pas si simple car le slogan confirme et critique Descola, et que Dupouey fait encore d'autres griefs à Descola.

Certains s'arrêtent avant le dernier paragraphe : le jury préférera toujours qu'il y ait au moins un mot dans votre résumé qui prouve que vous avez lu le texte jusqu'au bout, que vous n'étiez pas à court de mots avant. Bonifié d'y faire une place.

D'autres remarques sont un peu secondaires, pas sanctionné les omissions mais valorisé les restitutions : slogan qui ne répond pas aux critères usuels, certes radical mais bon surtout à l'écrit -ne pas trop s'attarder! confinement par exemple.

comment reformuler préservation ? rédemption de la nature ? terme trop connoté religieusement. Protection de l'environnement

"chassez le naturel, il revient au galop" : bonne idée en soi mais on ne peut pas citer tout le proverbe. Gardez l'idée, qui enrichit l'expression : "La nature semble revenir au galop dès que l'homme se met en retrait".

Si vous parlez d'urgence climatique, ce n'est qu'un aspect du problème (et donc un faux-sens car il fait sans doute aussi allusion à l'extraction de ressources ou à la pollution, ou encore à la chute de la biodiversité... qui ne date pas d'hier mais qui se présente dans des proportions inégales. Exemple antique de la quasi-extinction du coquillage Murex (dont on broie les petits pour extraire le pigment pourpre, luxueux et donc signe de pouvoir) sur le pourtour méditerranéen.

Le Covid nous a montré qu'elle est une force tranquille. -> plutôt le confinement.

Résumé (bonnes trouvailles) :

➤ introduire le mot "expérience" qui apparaît en passant dans le texte ("nous sommes nombreux à savoir d'expérience") mais qui convient pleinement, en le passant au pluriel ici : nos expériences de la nature sont multifformes.

Ce slogan se démarque par sa complexité. /Un slogan doit être clair et mobilisateur/percutant (~~impactant~~). abolit les frontières habituellement dressées..... En ce cas nos mauvaises actions aussi relèveraient d'une intention de la nature. Si les actes humains sont le fait de la nature alors elle est coupable aussi de tout ! L'homme est bien un être naturel, comme l'ont énoncé Darwin et Descola. L'homme ne peut déroger aux lois naturelles. L'homme n'est pas hors-la-loi de la nature. Nous en sommes une simple ~~création~~. -> émanation. Cela reviendrait à la croire providentielle. Illusion métaphysique de la thèse/vision religieuse. C'est en reconnaissant que l'existence de l'humanité s'inscrit dans la continuité du processus naturel que l'on vient dépasser l'illusion de notre singularité. Simplement l'homme s'extirpe du naturel par le culturel, part du donné et élabore une culture. Expériences multifformes, aspects multiples (adversaire/antagoniste, alliée, ressource, objet de contemplation, connaissance ou de création). Loin d'espérer son autoconservation illusoire, l'homme doit élaborer collectivement des modes de vie qui la respectent. C'est à la culture et je dirais même à la politique de continuer le [combat]/mener cette bataille/ Un engagement politique est la clé/ L'enjeu de cette bataille/lutte est surtout politique/ Cela se fera par les urnes prioritairement, ce qui n'empêche pas de cultiver un rapport plus personnel et affectif / son lien/attachement au monde.

Cela n'empêche personne -> tous peuvent assurément.

On a trop souvent opposé culture et nature comme progrès et régression. Or le progrès de la culture suppose justement le respect de la nature, dans tous les sens du terme. Liberté d'agir sur et d'ordonner qui ne soit pas fantaisie ni accaparement ni domination.a

Texte intéressant en ce qu'il réfute aussi un préjugé sur la prétendue bienveillance de la nature envers ses créatures. // "**Par moments, j'avais l'impression que la nature ne constituait pour ses créatures qu'un immense piège**". (*Mi*, p. 280)

Dans nos œuvres aussi on trouve des éléments sur les catastrophes de la nature : "Et ma vie était bien assez difficile et fatigante sans y ajouter les catastrophes naturelles". *Mi*, p. 101 + Maëlstrom. La philosophie s'est penchée sur ce phénomène même si la narratrice n'en fait pas état : au créationnisme nécessitariste hérité de Leibniz, et qui veut que Dieu, bon, ait créé le meilleur des mondes possibles, Voltaire réplique notamment par un poème sur le "désastre de Lisbonne". Même si cette opposition a pour cœur le scandale du mal, on peut y lire l'incompréhension des hommes et leur faiblesse face à des catastrophes naturelles (comme le tremblement de terre de Lisbonne au début du XVIIIe siècle) qui les menacent.

En outre, on peut évoquer la théorie Gaïa de James Lovelock qui considère l'ensemble de la vie sur Terre (biosphère) comme un organisme, doté d'un comportement collectif capable d'autorégulation (théorie au départ mécaniste et téléologique puis plus animiste et religieuse (inspirant le mysticisme du New age). Le

philosophe Bruno Latour, à partir d'une personnification de Gaïa comme « système-Terre », métaphore du collectif terrestre, milite pour une écologie politique.